

## Altérité Fugue

Et la nuit nous a absorbé. Nous a conduit jusqu'à chez elle. Chez elle comme un foyer que l'on fuit lorsque l'on est con et que l'on tente de faire croire que l'on veut vivre autre chose. Je la regarde et elle est heureuse. Et je ne le suis pas. Je lui impose ma face rictus alors qu'elle veut me faire les plus beaux sourires. Je veux m'enfuir et je me retrouve dans son lit nu. Elle se met nue devant moi. Pas de fausse pudeur. Je suis à elle, elle est à moi donc, elle est nue et s'offre. S'offre. Offrande vexatoire de la fidélité à l'invisibilité. Je ne pense pas que je perdrais plus que j'ai perdu ces jours-là. Regarde la marcher devant moi. Elle est chez elle, nue, son homme est dans le lit nu, comme des promesses qui se font attendre patiemment. Attentes qui seront déçues. Nous aurions du envisager cette merveilleuse aventure comme un projet pour plus tard. Pour une époque qui lui aurait été destinée. Je vais le dire aujourd'hui pour ne jamais plus le dire. Mais je le ressentirais alors que la mort me mord les tripes. Valérie... Son visage n'est plus là, mais il place autour de moi comme une vague réminiscence. Je ne cherche même pas à lutter. Même plus. Je l'ai devant moi. Elle vient se coucher à côté de moi. Elle se colle. Elle empreinte mon corps que je tente d'anesthésier. Rien ressentir. Rien trahir. Rien affermir. Elle pose sa tête sur mon torse et c'est le début de deux semaines de vie commune. Je ne peux même pas fuir ce confort que je n'aurais jamais apprécié si je n'étais pas déjà mort de son absence.